

« Seigneur, augmente en nous la Foi » Ils sont bien comme nous, ces apôtres, qui veulent eux aussi leur augmentation. Insatiable, l'homme de tout temps. A croire que la foi, c'est une marchandise, un objet de consommation, on en veut plus. Oui nous désespérons de ne pas être des sainte Thérèse de l'enfant Jésus, ou sainte Elisabeth de la Trinité, de ne pas être très performants dans la prière, voire-même d'avoir perdu la foi. Et puis, comme nous nous lamentons de notre impuissance devant le sort de notre humanité, en proie à la violence, à la guerre, et à des problèmes insolubles, nous pensons qu'un peu de foi en plus serait peut-être un avantage . « Seigneur, augmente en nous la foi ! »

A cette requête, qu'il doit accueillir certainement avec le sourire, tellement elle lui paraît saugrenue, Jésus va donner une réponse, comme toujours très décalée par rapport à ce qui est attendu. La foi, même si elle est petite, peut accomplir de grandes choses. Quelle est donc cette foi, capable de déraciner un sycomore et de le planter dans la mer ? Ce n'est pas seulement une attitude spirituelle, mystique, faite de piété et de dévotions , ni l'adhésion à de grandes vérités immuables ; c'est, comme le disait déjà Habacuc, la fidélité : foi et fidélité, c'est le même mot. Fidélité de Dieu, bien-sûr, fidélité à son projet initial, et fidélité de notre part dans la confiance en la fidélité de Dieu. Les premiers chrétiens, lecteurs de l'évangile de Luc ont fait l'expérience de la puissance de cette double fidélité : malgré leur faiblesse, leur petit nombre, les persécutions, l'annonce de l'Évangile a gagné du terrain : oui l'Esprit du ressuscité est à l'œuvre.

La foi, c'est aussi celle que Jésus découvre chez des personnes qu'il ne soupçonnait pas être habitées par cette foi. Rappelons-nous l'appel de la femme païenne qui implore Jésus de venir guérir sa fille malade ; celui du centurion romain dont le serviteur est à l'agonie ; celui de Bartimée ; à chaque fois, Jésus, ému par ces cris, déclare « va, ta foi est grande ; je n'ai jamais vu une telle foi en Israël ». La foi, c'est tout simplement leur confiance en Jésus, qui les fait crier vers Lui.

Et notre foi à nous ? Quelle est-elle ? Avons-nous confiance que Dieu continue d'aimer notre monde, qu'Il a confiance en nous, en notre capacité à construire un monde plus beau, plus juste, plus fraternel ? Si je pose la question, c'est parce que cette confiance tend à disparaître de nos jours. C'est donc là que nous sommes appelés. Face à la tentation de baisser les bras devant les immenses défis qui se présentent à nous, la foi nous met en chemin. Le mouvement CMR, parmi tant d'autres, est habité par cette foi ; une foi qui se veut active, c'est-à-dire fraternelle, engagée au service de l'humanité, et spécialement dans ce monde paysan et rural en très grande souffrance.

Que notre eucharistie devienne ce cri que nous portons devant le Seigneur au nom de tous nos frères, un cri reconnu par lui comme une véritable profession de foi !

André Jobard